

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[CEUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\]](#) 120 O dur Mary en ayant imposée

[1554_TJI_Grou] 120 O dur Mary en ayant imposée

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLa 4. Elegie du 3. livre des amours du mesme Ovide, mise en François, par G. C.

Incipit non moderniséO dur mary en ayant imposée

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 160 O dur Mary en ayant imposée

Collection Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier

Ce document est une variation de :

[\[1599_TJI_Coust\]](#) 016 O dur mary ! en ayant imposée

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 116 O dur Mary en ayant imposé

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 119 O dur Mary en ayant imposée est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

O dur mary en ayant imposée
Songneuse garde à ta jeune espousée.
{F1r}Tu ne fais rien : car chacune, part elle,
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preude femme
Celle là seule est chaste & sans diffame
Mais s'elle laisse à venir à l'effet
Par ne pouvoir. Certes elle le fait
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cueur sera d'adultere entache,
Ny pour moyen qu'on tienne possible est
D'en garentir une s'il ne luy plaist.
Tu peux ta porte & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer :
Car ou entrer ne pourroit une mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant,
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle là qui, le moins, le veult faire.
Car le pouvoir dont elle est jouyssante
Rend son enviè estainte & languissante.
Ne vueilles doncq' croistre, par la rigueur,
Le vice foyble & le mettre en vigueur.
Tu viendras mieux à tes fins & ataintes
Estant traitable & ostant toutes craintes.
Je vy n'aguere un cheval qui prenoit
Son mords aux dents, & quand on luy tenoit
La bride royde, ainsi qu'on les arreste,
{F1v}Il deslogeoit comme foudre & tempeste :
Puis se voyant un peu lascher le frein
Il s'arrestoit & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffait, nous voulons le contraire
Et sommes tous enclins, quand tout est dit
A desirer ce qui est interdit
Le patient demande tout expres
L'eau deffenduë & tousjours est apres

Et qui voudroit s'estimer plus cler voir,
Que fit Argus, que l'on disoit avoir
Cent yeux au front, & cent autres derriere
L'eust on pensé laisser rien en arriere ?
Et toutefois Amour, qui ne void goute,
Trompa & luy, & sa lumiere toute.
Dequoy servit construire & estofer
La forte tour de dur Marbre & de fer
Pour Danaé, tousjours vierge, y tenir,
Si mere en fin elle y sceut devenir ?
Et d'autre part, quel dommage avint il
A Ulixes eloquent, & gentil,
D'avoir laissé sa femme en sa maison
Seule sans garde en si longue saison ?
Pour mille amans & toute leur menée
Elle ne fut en rien contaminée.□

Le larron cherche une proye estimée,
Si faisons nous femme plus enfermée,
{F2r}Et ne void on gueres gens, qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ny sa beauté à ce tant nous enhorte
Que l'amytié, que son mary luy porte :
Car chacun pense en elle estre compris
Je ne sçay quoy, que si fort l'en ayt pris
Et la sentant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa crainte un plus grand pris,
Que son corps mesme & ce qui en est pris
Croy moy, mary, encor' qu'il te deplaise,
Qu'un bien receu à haste & en mal ayse
Est trop plus grand & mieux sollicité
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle là plus amye nous semble,
Qui dit j'ay paour, & de qui le cueur tremble.
Et toutefois ce n'est pas la raison,
Que femme honneste & de bonne maison
Souz si grand guet soit veüe & rencontrée,
Celà se fait en barbare contrée,
Et ne voy point dequoy ce guet la serve,
Fors de donner au serf & à la serve,
Qui sont en garde, ocasion de dire
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire
Ah ! il n'est pas compagnable à demy,
Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy
Ny les façons & coustume de Romme
{F2v}Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme.
Ceux qui premier la maistrise en aquirent
Non sans grand crime & interest nasquirent :
Car, si creance aux livres il y a,
Mars engendra de la belle Illia,
Close Nonnain, Romulus & Remus,

Dont tant de biens vindrent & furent meuz.
Si tu aymoies si fort la loyauté,
Qui t'adrescoit à si grande beauté ?
Sçavois tu pas, sans vouloir l'esprouver,
Que ces deux biens jointz on ne peult trouver
Monstre toy doncq' gracieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visage,
A ta compagne, oubliant tous les droitz
Que comme maistrè alleguer tu voudrois
Si ses amys aquis tu entretiens,
Elle en fera prou d'autres estre tiens :
Par ce moyen, sans peine recevoir,
De maints pourras la bonne grace avoir
Et si seras apellé aux banquetz,
Et jouyras des amoureux caquetz
Des jeunes gens, & (qui est un grand point
Tu auras femme en ordre & en bon point
Et t'en fera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté donneur.
Forme poétiqueÉlégie

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 120

Section au sein de laquelle le poème prend placeElegies.

FoliotationE8v, F1r, F1v, F2r, F2v

Présentation typo-iconographiqueIllustration entre le titre et la pièce sur le folio E8v.

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Le Thesor

Aurora plaist & ses dorez cheueux,
Brief on ne peult aucunz histoire dire
Qui ne se puissz à mon propos induire.
Mon ieune cueur la ieune dame suyt
La plus aagéz aussi mon cueur poursuyt
Si ceste là me plaist pour sa beauté
L'autre me plaist pour sa grand' loyauté
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'y a meritant d'estre aymée,
Si vne foys s'est ofertz à mes yeux,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

*La 4. Elegie du 3. liure des amours du mes-
me Ovide, mise en François, par G. C.*



O Dur mary en ayant imposée
Songneuse gardz à ta ieune espousée.
Tu ne

Des ioyeuses inuentions.

Tu ne fais rien : car chacune, part elle,
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainctz aucune est preude femme
Celle là seulz est chaste & sans diffame
Mais s'elle laisse à venir à leffet
Par ne pouoir. Certes elle le fait.
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cueur sera d'adultere entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possiblz est
D'en garentir vne s'il ne luy plaist.
Tu peux ta porte & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant,
Croy moy, mary, celle qui peut meffaire
Est celle là qui, le moins, le veut faire.
Car le pouoir dont elle est iouyssante
Rend son enuiz estaintz & languissante.
Ne vueilles doncq' croistre, par la rigueur,
Le vice foyble & le mettre en vigueur.
Tu viendras mieux à tes fins & ataintes
Estant traitable & ostant toutes craintes.
Ie vy n'aguerz vn cheual qui prenoit
Son mors aux dents, & quand on luy tenoit
La bride roydz, ainsi qu'on les arreste,

F

Il deslo-

Le Thesor

Il deslogeoit comme foudre & tempestes
Puis se voyant vn peu lascher le frein
Ils'arrestoit & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffait, nous voulons le contraire
Et sommes tous enclins, quand tout est dit
A desirer ce qui est interdit
Le patient demande tout expres
L'eau deffenduë & tousiours est apres
Et qui voudroit s'estimer plus cler voir,
Que fit Argus, que lon disoit auoir
Cent yeux au front, & cent autres derriere
L'eust on pensë laisser rien en arriere?
Et toutefois Amour, qui ne void goutte,
Trompa & luy, & sa lumiere toute.
Dequoy seruit construire & estofer
La forte tour de dur Marbrç & de fer
Pour Danaë, tousiours viergç, y tenir,
Si mere en fin ellç y sçeut deuenir?
Et d'autre part, quel dommaggç auint il
A Vlixes eloquent, & gentil,
D'auoir laissë sa femmç en sa maison
Seule sans garde en si longue saison?
Pour milç amans & toute leur menée
Elle ne fut en rien contaminée.
Le larron cherchç vne proye estimée,
Si faisons nous femme plus enfermée,
Et ne

Des ioyeuses inuentions.

Et ne void on gueres gens, qui s'adonnent
A pourchasser ce que tous habandonnent,
Ny sa beauté à ce tant nous enhorte
Que l'amytié, que son mary luy porte:
Car chacun pense en ellꝰ estre compris
Ie ne sçay quoy, que si fort l'en ayt pris
Et la fessant au mary porter hayne
Nous en prenons plus en gré nostre peine,
Et estimons sa craintꝰ vn plus grand pris,
Que son corps mesmꝰ & ce qui en est pris
Croy moy, mary, encor' qu'il te deplaise,
Qu'un bien receu à hastꝰ & en mal ayse
Est trop plus grand & mieux sollicité
Que cil qu'on prend en grande seureté.
Et celle là plus amye nous semble,
Qui dit i'ay paour, & de qui le cueur tréble.
Et toutefois ce n'est pas la raison;
Que femme honnestꝰ & de bonne maison
Souz si grand guet soit veuë & rencontrée.
Celà se fait en barbare contrée,
Et ne voy point dequoy ce guet la serue,
Fors dé donner au serf & à la serue,
Qui sont en gardꝰ, ocaſion de dire
C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire.
Ah! il n'est pas compagnable à demy,
Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy
Ny les façons & coustume de Rome

Fin

Sons

Le Thefor

Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme.
Ceux qui premier la maistrise en aquirent
Non sans grand crimz & interest nasquirent:
Car, si creancz aux liures il y a,
Mars engendra de la belle Illia,
Close Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens vindrent & furent meuz.
Si tu aymoys si fort la loyauté,
Qui t'adressoit à si grande beauté?
Sçauois tu pas, sans vouloir l'esprouer,
Que ces deux biës iointz on ne peult trouuer
Monstre toy doncq' gracieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visage,
A ta compaignz, oubliant tous les droitz
Que comme maistrz alleguer tu voudrois
Si ses amys aquis tu entretiens,
Elle en fera prou d'autres estre tiens:
Par ce moyen, sans peine receuoir,
De maints pourras la bonne gracx auoir
Et si seras apellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct)
Tu auras femmz en ordre & en bon poinct
Et t'en sera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté donneur.

*Imitation du sixiesme baiser de Ian Second,
traduis*